

Vers un renouveau de la vie canoniale ?

En juillet 2015 s'est tenu à l'abbaye de Mondaye un important colloque « la vie canoniale aujourd'hui : « communauté et mission sous la Règle de saint Augustin »¹. Cinq des six communautés masculines françaises étaient représentées, ainsi que les deux ensembles de communautés féminines. Mais la rencontre avait aussi été ouverte à différentes autres formes de vie commune de prêtres au service de l'Eglise aujourd'hui : Oratoire saint Philippe Néri, communauté saint Martin, société saint Jean-Marie Vianney, Fraternité missionnaire des prêtres pour la ville.

Pour ce qui la concerne, la vie canoniale est bien typée : profession des vœux, mise en commun effective des biens, stabilité, recherche de Dieu avec des frères ou des sœurs. Saint Augustin est généralement présenté comme l'inspirateur principal de ce style de vie qui conjugue communauté et mission. Il ne fut cependant pas le seul, puisqu'avant lui, saint Eusèbe de Verceil et saint Zénon de Vérone ont aussi encouragé l'alliance entre la vie commune et le ministère pastoral.

Au cours du colloque, l'intervention de Sophie Van der Meeren a mis en évidence les rapprochements possibles entre la Règle de saint Augustin et les antiques exhortations à la sagesse. La question de l'authenticité, du contenu, des sources comme de l'histoire de la *Règle* ont déjà été largement étudiés, notamment par des assomptionnistes comme le Père Sage. Mais voir dans celle-ci non seulement un idéal présenté comme réalisable mais prenant aussi la forme de « conseils de vie » méritait effectivement d'être mieux mis en lumière.

On peut donc estimer ainsi que la Règle de saint Augustin n'a pas que sa source dans l'idéal apostolique mais aussi dans *l'Hortensius* de Cicéron et le *Protreptique* d'Aristote, ouvrages hélas tous les deux perdus mais lus par Augustin dans sa jeunesse. Ceux-ci auraient laissé en lui une empreinte profonde. Pourquoi pas ? La « vie en société » que prône la *Règle* n'est-elle pas une mise en œuvre particulière d'une vie vertueuse au sens philosophique, autant que la réalisation du projet de la communauté apostolique (Ac 2,42) ? En effet, l'invitation à se défaire de « mauvaises habitudes de vie » pour en acquérir de nouvelles est manifeste dans la *Règle*.

Le plus étonnant est peut-être que le mode de vie canoniale,

¹ Cf H. Vermès (ed.), *La vie canoniale aujourd'hui*, Parole et silence, 2015

issu du IV^e siècle, continue d'être attractif. Au tournant de la Seconde Guerre Mondiale, un peu imprudemment, certains y virent même une réponse définitive aux problèmes des clercs et à la question de l'apostolat missionnaire, notamment dans les paroisses déchristianisées. Pourrait-on y trouver désormais une façon contemporaine d'exercer le ministère presbytéral de façon moins solitaire ?

L'abbé de Mondaye fait à ce propos une distinction importante. Certes, on peut fédérer des personnes en les rassemblant autour d'un projet commun. Mais est-ce pour autant une communauté de vie, qui trouve sa raison d'être d'abord en elle-même ? Pour saint Augustin, quête de Dieu et vie communautaire étaient intimement liées. De ce point de vue, il est à craindre que certaines formes contemporaines cherchant à promouvoir une vie commune uniquement à partir d'un apostolat ne répondent pas vraiment à l'invitation forte, reprise bien des fois par Augustin, de ne former « qu'un seul corps et une seule âme en Dieu ». D'ailleurs, ces formes ne sont parfois que temporaires dans l'itinéraire d'un prêtre et basées sur le volontariat. La mise en commun des biens, « point non négociable » pour Augustin, n'y est pas toujours effective.

En fait, pour ce qui la concerne, la vie communautaire augustiniennne est plus proche de l'exhortation apostolique *Vita consecrata*. Cette dernière y définit la vie religieuse par la *confessio Trinitatis*, le *signum fraternitatis*, le *servitium caritatis*. Est-il donc heureux de mélanger les états de vie comme on le fait désormais dans certaines instances diocésaines de la vie consacrée ?

Quoi qu'il en soit, ce colloque n'est sans doute que le signe avant-coureur non seulement des collaborations nécessaires dans la vie canoniale – il n'y a avait pas eu de rencontre de ce type dans le monde francophone depuis 1993 – mais aussi pour les différents centres d'intérêt de la spiritualité augustiniennne. L'intervention de Sylvain Gasser, assomptionniste, l'a très bien montré pour le monde de la culture. Il y a là un beau champ de mission. Celui-ci pourrait contribuer au renouvellement du projet d'une fédération augustiniennne élargie en Europe, comme elle existe en Asie. Pourquoi ne pas s'en donner les moyens humains, matériels et spirituels, dans une dimension de collaboration et d'entraide au service de l'Eglise, ce qu'Augustin a toujours recherché ?

Jean-François Petit

Augustin de l'Assomption (Paris)